

ATELIER 4

Israël, l'islam et nous. Apports de Jacques Ellul

(Shafique Keshavjee, historien des religions, théologien, auteur)

« Israël, Chance de civilisation... » est un ouvrage qui rassemble des articles d'Ellul rédigés entre 1967 et 1992. Ces textes consacrés au peuple juif, à l'État d'Israël, au conflit israélo-arabe et à l'islam restent d'une étonnante actualité. Le but de l'atelier est de présenter certains de ces textes et d'en évaluer la pertinence pour nous aujourd'hui.

Introduction

Jacques Ellul a beaucoup écrit : 67 livres et 1160 articles¹. Et il a beaucoup écrit sur Israël et l'islam. Pour mémoire, voici quelques-uns de ses écrits :

Un chrétien pour Israël, Monaco, Éditions du Rocher, 1986.

Ce Dieu injuste... ? Théologie chrétienne pour le peuple d'Israël, Paris, Arléa 1991.

Islam et judéo-christianisme, Paris, PUF, 2004/2006². (Ellul avait laissé, avant de mourir, un brouillon rédigé dans le contexte de la Guerre du Golfe. Ce texte fut publié dix ans après sa mort sous ce titre. Y fut ajouté, le texte de la préface d'Ellul au livre de Bat Ye'or, *The Dhimmi : Jews and Christians under Islam*, 1985).

Israël. Chance de civilisation, Paris, Première Partie, 2008. (Recueil d'articles de journaux et de revues publiés entre 1967-1992 et édité après sa mort).

En plus de ces livres explicites, des références à Israël et à l'islam peuvent être trouvés dans de nombreux autres ouvrages d'Ellul. Ainsi, dans un de ses ouvrages les plus connus, *La subversion du christianisme* (Paris, Seuil, 1984), un chapitre entier est intitulé « L'influence de l'islam ».

Les thématiques touchant Israël et l'islam sont clivants. Aussi bien du temps d'Ellul qu'aujourd'hui. « Lire c'est élire », avait dit Georges Duhamel. Lire Ellul, c'est aussi élire, tant son œuvre est vaste. Le danger est grand de ne sélectionner que ce qui vient conforter nos propres idées. Le but de l'atelier est de découvrir quelques textes d'Ellul et d'essayer de les comprendre. Dans un second temps seulement, chacun pourra se demander ce qu'il retient pour lui, aujourd'hui, de ces écrits.

¹ Frédéric Rognon, *Pour comprendre la pensée de Jacques Ellul*, Éditions Olivétan/Édition du Kindle, p.4.

Pour le dire autrement, il y a « Ellul », et ce qu'il a écrit au fil des années sur Israël et l'islam, et il y a la « réception d'Ellul », ce que d'autres avant nous et ce que nous voulons retenir d'Ellul, aujourd'hui. Quant à la réception avant nous de ce qu'Ellul a écrit sur Israël et l'islam, Frédéric Rognon l'a bien résumé en ces mots :

« Enfin, le sixième pôle exprime l'attitude de Jacques Ellul face à Israël et à l'islam. Certains (Yves Chevalier, Dominique Ellul...) l'approuvent totalement, et en font l'une des pierres angulaires de sa pensée, d'autres (Simon Charbonneau, Stéphane Lavignotte, José Bové...) s'en démarquent radicalement, d'autres encore (Antoine Nouis, Michel Leplay...) dissocient le soutien légitime à Israël des jugements trop rapides à l'égard de l'islam, et d'autres enfin (Noël Mamère...) relativisent ces questions au regard de la globalité, foncièrement positive, de l'œuvre de Jacques Ellul. »²

Israël et Ellul : quelques citations

Commençons par un texte qui date de 1980. Il est extrait d'un article paru dans les Cahiers universitaires catholiques.

Israël, chance de civilisation

Voici le premier paragraphe :

« Probablement, au milieu des passions déchaînées par l'existence d'Israël, la réflexion que je vais présenter ici paraîtra-t-elle intemporelle et abstraite. Je la crois pourtant plus essentielle que la plupart des discours politiques passionnés. Israël a-t-il dans notre monde un autre rôle à jouer que d'être pour les uns le rassemblement des Juifs dans une patrie enfin trouvée, pour les autres une insulte au monde arabe, une enclave capitaliste et colonialiste ; pour les uns l'exaucement des prophéties, pour les autres la provocation au Djihad inexpiable ? Je pense précisément qu'il faudrait tenter de dépasser tout cela par une réflexion globale sur le développement de notre civilisation qui englobe, qu'ils le veuillent ou non, les peuples arabes, car elle est mondiale, et ils ne sauraient, malgré leur orgueil, se croire indépendants du sort commun. Or, il me semble exactement qu'Israël représente un effort d'ouverture vers une nouvelle culture, qui est à inventer pour le monde. »³

² Frédéric Rognon, *Généralisations Ellul*, Genève, Labor et Fides, 2012, p.342. F. Rognon avait repéré six pôles ou lieux d'identification par lesquels les lecteurs d'Ellul se situent : 1. La dialectique entre sociologie et théologie 2. La thèse de l'autonomie de la technique 3. Le rapport critique d'Ellul à l'État et son anarchisme 4. Le rapport aux institutions politiques 5. Le rapport aux institutions ecclésiales et 6. L'attitude d'Ellul face à Israël et à l'islam.

³ *Israël. Chance de civilisation*, Paris, Première Partie, 2008, p.292.

Et voici le dernier :

« Israël a une *chance* : c'est un pays nouveau, un État nouveau, sans passé, donc sans routine et sans traditions sclérosées, mais habité par un peuple très ancien avec de fortes racines spirituelles (même quand le religieux y est contesté !) et une énergie qui s'est forgée au cours de deux mille ans de persécutions. Israël a une *tentation* : faire comme tous les pays jeunes, se mettre en réalité à l'école de l'Occident et par conséquent reproduire notre propre crise, se retrouver dans la même impasse. Israël a dans cette nouvelle vocation *deux besoins* : un *besoin d'alliés* qui accompagneront sa marche et l'aideront à inventer ce qui nous est nécessaire à tous - et ces alliés (qui doivent en même temps rester critiques !) me paraissent être, je dirai par vocation, les chrétiens. Mais il s'agit que les chrétiens sachent retrouver leur vocation première (sur le plan humain, je ne vise pas le plan théologique et religieux) d'être des inventeurs de civilisation - et *l'autre besoin d'Israël*, c'est de retrouver son propre centre, qui est d'avoir une vocation unique au milieu des peuples, de redevenir fidèle, en son entier, au Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, et de savoir que, à ce moment-là (et seulement à ce moment-là : il ne suffit pas d'être revenu dans la Terre promise !), pourrait s'ouvrir l'ère messianique. Il me semble en effet que nous sommes à une croisée décisive des chemins de l'Histoire : ou nous poursuivons la marche triomphale de notre puissance technique, et alors nous mourrons collectivement assez vite - ou nous inventons cette nouvelle civilisation qui me paraît poindre aujourd'hui dans le seul Israël, et alors ce sera peut-être le passage à l'ère messianique, préparée ensemble par les Juifs et les chrétiens. »⁴

Et continuons avec un texte de 1984. Il a paru dans la revue *Hashomer Israël*.

Israël et la désinformation

« - Pensez-vous qu'on puisse parler aujourd'hui d'une campagne de désinformation à l'endroit d'Israël ?

Absolument, j'ai d'ailleurs l'intention d'écrire un livre sur ce sujet⁵! Cette campagne se fait de deux manières.

D'une part, on présente des faits exacts en eux-mêmes, mais d'une telle manière, qu'en fin de compte, la manière dont ces faits sont présentés, font qu'Israël est coupable. Un exemple typique de cette manière de faire, est la manière dont pendant des semaines, on a présenté Israël comme un envahisseur, etc. Puis quand Israël a retiré ses troupes du Chouf et que les Musulmans s'en sont alors pris aux chrétiens, on a dit « c'est la faute d'Israël car si Israël ne s'était pas retiré, Chrétiens et Musulmans ne se battraient pas ! »

⁴ *Israël. Chance de civilisation*, Paris, Première Partie, 2008, p.295.

⁵ Note du livre : *Ce sera Un chrétien pour Israël*, éd. du Rocher, 1986 (Réédition dans *Le Défi et le nouveau*, La Table Ronde, 2007, pp. 753-936). [N.d.E.]

Ce faisant, on a tout simplement oublié ce que l'on disait pendant des mois : il faut qu'Israël s'en aille !

Un autre exemple de propagande à la fois exacte et mensongère, ce qui est le type même de la propagande, consiste à se faire écho des manifestations qui ont eu lieu en Israël lors de la guerre du Liban, ainsi que des déclarations d'officiers israéliens qui ont demandé d'être relevés de leur commandement. Au lieu de souligner le fait extraordinaire qu'un peuple en pleine guerre accepte cela (dans n'importe quelle autre armée du monde, de tels officiers auraient été tout simplement fusillés), on a utilisé ces déclarations pour dire : « vous voyez à quel point la population est en désaccord avec le gouvernement ! ». Ainsi, tout est interprété de telle manière qu'Israël ait nécessairement tort. (...) »⁶

Et voici des extraits de la fin de cet article.

L'attitude des chrétiens face à Israël

« - Pour en revenir au peuple d'Israël, quelle devrait être l'attitude des chrétiens face à Israël ?

- Je pense d'abord au peuple juif en général : il faut leur apporter une présence bienveillante, parce qu'ils sont de nouveau très malheureux !

- Vous dites « de nouveau » ?

- Oui, parce que pendant un moment, celui de l'Israël triomphant, ils ont eu l'impression que c'était gagné. Vis-à-vis des Juifs proches de nos communautés, nous avons à être proches d'eux, dans une très grande humilité. Je me sens toujours très humble en face d'un groupe juif. Je me rappelle toujours ce que dit Paul, je suis un rameau greffé sur ce tronc. Je crois qu'il nous faut être très humbles afin de ne pas les humilier : je pense à quelque chose de précis : notre façon de parler de « l'Ancien Testament » qui forcément les humilie parce que ça a l'air de vouloir dire que c'est quelque chose de dépassé. Enfin, il faut nous souvenir que c'est leur Bible que nous nous sommes appropriés et que nous n'avons pas le droit de nous en accaparer : elle est d'abord à eux ! A l'égard du peuple d'Israël, je pense qu'il est parfaitement capable d'entendre des conseils et même des critiques, si en même temps il sait que ce n'est pas destructeur, mais positif. Je crois qu'Israël peut entendre une parole, qui peut être une parole sévère mais dans l'amitié. Je l'ai vécu de nombreuses fois avec des amis qui ont une certaine responsabilité en Israël, où je pouvais critiquer tel ou tel aspect et ils étaient tout à fait d'accord, mais ils savaient que ce n'était pas pour donner raison à ceux qui voulaient les détruire !

- Comment envisagez-vous la rencontre finale ?

⁶ « Israël : un signe d'espérance pour une Église en exil spirituel » (Hashomer Israel, 1984) in *Israël. Chance de civilisation, op.cit.*, p.350.

- Je pense que c'est le cheminement dans l'ère messianique. L'Église et Israël ont devant Dieu chacun leur responsabilité et leur fonction. Nous n'avons pas, en tant qu'Église, à absorber Israël et ça me paraît être l'erreur fondamentale à éviter. Surtout quand on constate la proximité telle que celle qu'exprime mon ami Chouraqui qui me disait : « en tant que Juif, je ne peux pas croire que Jésus soit le Messie, mais je suis sûr que quand le messie viendra, il aura le visage de Jésus ! » Par conséquent, je ne puis qu'être en communion avec des hommes qui vivent leur foi en Dieu de cette façon-là ! »⁷

Et voici quelques extraits de son livre Ce Dieu injuste... ? Théologie chrétienne pour le peuple d'Israël.

« Les païens convertis doivent être reconnaissants envers les juifs. Et, dans la mesure où l'Église est bien chargée pour le monde de la même promesse, elle n'est pas la remplaçante du peuple juif, mais son héritière. Dans la mesure où ce peuple existe toujours en tant que peuple élu -lui, le premier- les chrétiens et l'Église sont un rameau poussé de la racine et du tronc ancien. Ainsi le peuple d'Israël devient témoin de la fidélité de Dieu et de la permanence de la promesse. L'Église, elle, devient témoin de son Universalité et de sa Liberté. » (pp.9-10)

L'ignominie de l'antisémitisme

« L'ignominie de l'antisémitisme est fondamentale, proprement démoniaque (et par cet antisémitisme je vise autant ceux qui attaquent les juifs en particulier que ceux qui attaquent l'Israël d'aujourd'hui). Démoniaque parce que c'est la haine du projet de Dieu et pas seulement du peuple que Dieu a choisi. » (p.156)

Pour faire la transition avec l'islam, Jacques Ellul a été très impressionné par l'écrit de Franz Rosenzweig intitulé « L'étoile de la rédemption », paru en 1921, mais édité en français seulement en 1982. Voici ce qu'il en dit dans un texte paru en 1983 :

« C'est certainement, et je pèse mes mots, une des plus grandes sommes théologiques du XXe siècle. (...) La lecture n'en est pas aisée, parce que tout est extrêmement condensé, d'une parfaite rigueur et réalité, chaque paragraphe demande à être médité ; quand on ferme ce livre, on a l'impression que tout est dit ! »

Or, pour parler de ce livre, consacré pour l'essentiel à une articulation brillante des traditions juive et chrétienne, Ellul choisit de publier et de commenter des extraits de Rosenzweig consacrés à l'islam.

« Je crois utile de publier cinq fragments de Rosenzweig sur l'Islam, parce qu'il s'agit d'une saisie spirituelle de la question, qui est assez rare. Il ne s'agit pas d'une critique polémique et agressive, mais simplement de la dénotation de la distance infinie qui existe au point de vue spirituel et religieux entre d'un côté le judéo-christianisme, de l'autre l'islam. »⁸

⁷ *Op.cit.*, pp.357-358.

⁸ « Rosenzweig et l'Islam » (*Revue Foi et Vie*, Paris, juillet 1983) in *Israël. Chance de civilisation*, *op.cit.*, p.332.

L'islam et Ellul : quelques citations

Comme déjà dit, Ellul s'est prononcé sur l'islam dans de nombreux ouvrages. Ainsi, dans un livre consacré à la technologie, on peut lire :

« L'islam gagne à une vitesse extraordinaire toute l'Afrique noire, il mord de plus en plus largement en Asie. (...) Nous allons être engagés dans une véritable guerre menée par le tiers-monde contre les pays développés. Une guerre qui s'exprimera de plus en plus par le terrorisme, et aussi par « l'invasion pacifique » (*Le bluff technologique*, 1988, p. 428).

Texte sur l'intégration des musulmans

Voici l'extrait d'un article intitulé « L'Islam : Les trois piliers de l'intégration » paru dans le mensuel chrétien *Panorama* en juin 1990.

« La question se pose donc d'« intégrer » « les immigrés ». Il faut cependant bien faire une distinction au départ : cette question d'intégration est relativement nouvelle ; en effet, tant que les immigrés ont été des Italiens, des Portugais, des Espagnols, personne ne soulevait la grave question d'une « intégration ». Ils étaient parmi nous, leurs coutumes ne dérangeaient personne, ils travaillaient comme et avec les autres, ne prétendaient pas s'imposer et s'adaptaient bien.

Puis dans un second temps lorsqu'il y eut l'arrivée de Cambodgiens, de Vietnamiens, de Chinois : quoique la différence de langue, de coutumes fût très grande, il n'y avait pas non plus de « problème » de l'intégration. Ils se coulaient doucement dans le moule occidental.

L'Islam est insoluble

En fait, l'intégration n'a commencé à devenir un problème, puis une angoissante aventure, que lorsque le nombre des Maghrébins et des Turcs a augmenté, avec l'affirmation de l'Islam essentiellement. La première vague, citée plus haut, était plus ou moins catholique pas de problème. La seconde plus ou moins bouddhiste, pas de problème non plus. Mais l'intégration devient insoluble avec l'Islam ! Voilà le seul point essentiel dans toute cette affaire.

L'Islam, vérité absolue qui ne tolère rien à côté, vérité qui doit être affirmée haut et clair partout (d'où les minarets et les muezzins si gênants pour les autres habitants là où on laisse construire une mosquée). Vérité qui donne au croyant le sentiment d'une supériorité impartageable, d'où cet air d'arrogance et de défi que l'on voit chez tant de Maghrébins : accru forcément par leur propre crainte d'un racisme chez tous les Blancs qu'ils rencontrent. »⁹

⁹ Israël. *Chance de civilisation*, op.cit., pp.237-238.

Dans le même article, un peu plus loin :

« Par ailleurs si l'on considère l'histoire multiforme de l'Islam, on peut constater que, dans tous les pays où il a été installé en position de force, c'est lui qui a intégré la société qui l'avait reçu et non l'inverse. Jamais, nulle part l'Islam n'a été intégré et quand il y a eu des périodes d'un Islam tolérant, pacifique, accommodant, ce fut toujours un temps intermédiaire, préluant l'intégration par l'Islam.

Or, en face de ce bloc, principalement Maghrébin, on se trouve en présence d'une société ayant perdu ses valeurs profondes, sans cohésion forte, sans projet, sans autorités, une société qui a perdu sa légitimité, qui vit dans une mauvaise conscience permanente, mauvaise conscience de la colonisation, de la guerre d'Algérie, etc. Cette société est représentée (mal) par des gouvernements qui n'osent prendre aucune décision parce qu'avant tout, ils ont peur d'être accusés de racisme et de xénophobie, aujourd'hui les péchés les plus graves de ce monde¹⁰. Dans notre pays la religion traditionnelle est devenue molle et incohérente, elle aussi tremblante d'être taxée d'intolérance et de manque de « charité ». » (p.239)

Ellul finit par trois engagements que tout musulman devrait prendre.

« Je pense que cela serait une folie si les immigrés qui souhaitent d'être intégrés n'acceptent pas de prendre certains engagements. J'en vois essentiellement trois fondamentaux et un accessoire :

- le premier, *c'est d'accepter le principe radical et absolu de la laïcité de la société et de l'État, c'est-à-dire renoncer explicitement à la confusion entre le pouvoir politique et l'ordre religieux qui est ordonnée par le Coran. La religion doit rester affaire privée, compte tenu évidemment que l'on peut prendre des orientations politiques issues des croyances religieuses mais qui ne doivent pas modifier la laïcité.*

- le second, *renoncer explicitement au principe du Djihad, avec récusation de toutes les formes de ce Djihad contre les infidèles - ce qui veut dire : accepter la légitimité des autres religions qu'il n'y a pas à combattre.*

- le troisième engagement *consisterait à déclarer que l'on obéira aux lois civiles et pénales françaises et aux règlements administratifs : en particulier ce qui réglemente les manifestations extérieures des cultes. Car il serait anormal d'interdire par exemple des sonneries de cloches et de permettre chaque jour l'appel du muezzin. Que les musulmans prient quand ils veulent, en silence, soit chez eux soit dans les mosquées.*

Bien entendu cela implique la mise en veilleuse d'un prosélytisme trop actif et parfois menaçant. Précisons que je ne considère pas le port du foulard par les filles à l'école comme une manifestation abusive, sauf si, à partir de là, on veut

¹⁰ Note du livre : J'écris ceci en pleine tranquillité de conscience : je suis un étranger, fils d'un étranger, j'ai eu dans ma famille un Camerounais adopté et une belle-fille Khmère, de vrais enfants pour nous.

contraindre les autres filles à porter aussi le foulard. Car l'Islam n'est pas seulement une religion, c'est une politique totalitaire.

Voilà les trois engagements que tout musulman qui demande à être intégré devrait être obligé de prendre. »¹¹

Textes sur le djihad et la dhimmitude

Ellul a préfacé deux ouvrages de l'historienne Bath Ye'or, contestée dans certains milieux. Voici des extraits de sa préface au second livre de Bath Ye'or, Les chrétientés d'Orient entre Jihad et Dhimmitude (Paris, Cerf, 1991).

« (...) Ce livre qu'on va lire met clairement en lumière ce que l'on cache, je dirais *soigneusement*, tant l'accord se fait dans ce silence, qui ne peut être que le fruit d'un accord tacite fondé sur des présupposés implicites. En face de cet accord ce livre paraîtra blasphématoire et on le qualifiera de polémique, simplement parce qu'il remet en lumière des faits, des *séries* de faits, des cohérences dans l'action, je dirai une permanence, qui montre qu'il ne s'agit nullement d'événements accidentels. Mais malgré cette mise en lumière, ce livre n'est pas polémique, car l'auteur reconnaît sans peine toutes les grandes œuvres de la civilisation musulmane et n'exclut en rien les valeurs de cette civilisation. Et l'auteur souligne que les victoires de l'Islam sont dues à la qualité militaire de son armée, ainsi qu'à l'existence d'hommes d'État de grande valeur. De même, autre qualité que nous avons trouvée dans *The Dhimmî*, l'auteur tient le plus grand compte des diversités, des nuances, ne globalise pas, ne généralise pas à partir de quelques faits. Tenant le plus grand compte des sources, il note les diversités selon les époques et les situations. » (p.II)

« (...) Sans doute on dira que toute religion dans sa phase d'expansion risque de conduire à la guerre, que cent fois au cours de l'histoire il y a eu des guerres religieuses, et c'est maintenant un lieu commun de faire ce rapport¹². Et la passion religieuse s'exprime donc parfois ainsi. Mais il s'agit de « passion », il s'agit surtout d'un fait dont on n'a pas de peine à démontrer qu'il ne correspond pas au message fondamental de cette religion. Ceci est évident pour le christianisme. Dans l'islam au contraire le *jihâd* est une obligation religieuse. Il fait partie des œuvres que le fidèle doit accomplir, il est la voie normale d'expansion de l'Islam. Et ceci se trouve répété des dizaines de fois dans le Coran. Donc le fidèle n'est pas en contradiction avec le message religieux : tout au contraire, c'est de cette façon qu'il obéit le mieux. Et les faits qui sont ici minutieusement rapportés et analysés montrent bien que le *jihâd* n'est pas une « guerre spirituelle », mais tout à fait militaire et conquérante. Il exprime la concordance entre le « livre fondateur » et l'œuvre pratique des fidèles. Mais les choses ne sont pas simples, montre clairement Bath Ye'or. Car le *jihâd* n'est pas

¹¹ *Israël. Chance de civilisation, op.cit.*, pp.240-241.

¹² Note du livre : Voir, par exemple, le livre collectif *Les Religions et la Guerre*, sous la direction de Pierre Viaud, Éd. du Cerf, 1991.

seulement guerre vers l'extérieur, il peut éclater à l'intérieur même du monde musulman, et les guerres entre les musulmans furent nombreuses, mais toujours avec les mêmes traits. » (p.III)

« (...) J'ai beaucoup insisté sur les caractères de cette guerre, parce qu'il y a de nos jours tant d'affirmations concernant la tolérance, le pacifisme fondamental de l'islam, qu'il fallait rappeler son caractère... fondamentalement guerrier ! L'auteur d'ailleurs donne une explication lumineuse sur l'« islamisation », processus complexe par lequel les populations islamisées supplantèrent les peuples, les civilisations, les religions dans les pays conquis, et ceci comportant deux phases, facteurs de fusion (absorption des cultures locales, conversion) et des facteurs conflictuels (massacres, esclavage, etc.). Les situations conflictuelles et de fusion pouvant d'ailleurs coexister. Malgré quoi, il y a bien deux phases : la première, la guerre. La seconde, l'imposition du statut de *dhimmi*. » (p.V)

« (...) Ce qui conduit l'auteur à poser la question, pour l'actualité, angoissante : « Dhimmitude de l'Occident » ? Après avoir ainsi parcouru treize siècles d'une histoire, lue au travers de cette question, nous venons donc à notre situation, dont nous sentons bien l'ambiguïté, la fragilité, et que nous comprenons mal, faute d'avoir une vue claire d'une alternative qui, explicite ou non, se repose tout au long de ces siècles, et que ce livre a l'immense mérite d'analyser avec rigueur. L'auteur a le courage d'examiner (sommairement, ce n'est pas l'objet de son livre) si un certain nombre d'événements, de structures, de situations que nous connaissons en Occident, ne relèvent pas déjà d'une sorte de dhimmitude de l'Occident par rapport au monde islamique ayant repris sa guerre et son expansion. Prises d'otages, terrorisme, destruction du christianisme libanais, affaiblissement des Églises d'Orient, (sans compter la volonté de détruire Israël), et, en réciproque, la réaction de défense de l'Europe (infrastructure antiterroriste, impact psychologique d'un « terrorisme » intellectuel, contraintes politiques et judiciaires du chantage terroriste), tout cela rappelle exactement la résurgence de la politique traditionnelle de l'Islam. Certes de nombreux gouvernements musulmans tentent de combattre le courant islamiste, mais pour y arriver, il faudrait à la fois une refonte totale des mentalités, une désacralisation du *jihâd*, une prise de conscience autocritique de l'impérialisme islamique, une acceptation de la laïcité du pouvoir politique, et le rejet de certains dogmes coraniques. Certes, après tout ce que nous avons vu se produire en Union soviétique, ce n'est pas impensable, mais quelle mutation globale cela impliquerait-il, changement de tout un courant historique et réforme d'une religion remarquablement structurée ! Ce livre permet donc de faire le point même pour notre situation moderne, comme d'ailleurs toute vraie étude historique devrait le permettre, sans, bien entendu, commettre des assimilations artificielles et en se rappelant que l'histoire ne se répète pas. » (p.VI)

Pour finir, une brève citation de son dernier écrit et publié 10 ans après sa mort :

« Aujourd'hui, pour l'islam conquérant, tous ceux qui ne se reconnaissent pas musulmans, n'ont pas de droits humains en tant que tels. Ils retrouveraient dans une société islamique la condition de *dhimmi*. (...) Je sais bien que l'on objectera : mais le *dhimmi* avaient des « droits ». Certes. Mais des droits octroyés. Tout le point est là. »¹³

¹³ Jacques Ellul, *Islam et judéo-christianisme*, Paris, PUF, 2004/2006², p. 104.

Quelques citations synthétiques

Et pour terminer, quelques citations qui mettent en lumière le sens de l'histoire tel qu'Ellul le perçoit.

« L'énigme de l'existence juive du peuple juif, même pour l'incroyant de bonne foi est en rapport avec la fin de l'histoire. Sa solution consiste en la rédemption universelle. Ce qui veut dire que le refus (l'endurcissement) d'une partie du peuple juif durera jusqu'à ce que tous les païens croient en Jésus-Christ, c'est-à-dire que Jésus soit, en *Vérité*, prêché par tout le monde. Et nous avons le triste malentendu, si souvent rencontré, que, au lieu de prêcher par le monde le salut, la joie, la liberté, l'amour, la vérité, on a prêché une morale, une dogmatique, une contrainte, une austérité... tout ce qui ne peut que repousser (à juste titre) les païens ; et pendant cette triste époque, les juifs restent en tant que questionnement perpétuel, en tant que légitime refus de ce qui n'est pas l'annonce du vrai Messie que fut Jésus. Lorsque la totalité des païens aura enfin entendu un véritable Évangile, lorsque cette totalité des païens sera entrée dans le Royaume, alors, dit Paul, dans une surprenante déclaration, le « Tout-Israël » sera sauvé. »¹⁴

« (...) Les religions qui sont apparues après [les religions païennes du temps de Paul] ne présentent aucune nouveauté. Que ce soit l'islam, le communisme, l'idolâtrie de l'argent, le nazisme, le maoïsme, tout cela ne présente rien de neuf au point de vue spirituel et théologique. Que l'islam se prétende le point d'aboutissement du judaïsme et du christianisme (bien des déviations du christianisme -gnosticisme, etc.- ont prétendu la même chose) n'a rien de nouveau. Nous devons y noter un recul énorme au point de vue spirituel, moral et humain. L'islam est une hérésie du judéo-christianisme, comme le montanisme. Ni plus ni moins.

(...) L'essentiel, c'est précisément que l'on ne puisse en rien assimiler islam ou paganismes modernes au peuple élu, ne leur appliquer ce que Paul dit du peuple juif. Il faut au contraire reprendre le combat, *sur le plan spirituel*, que les prophètes ont conduit contre les faux dieux. Il n'y a rien à attendre de positif de ces religions et, globalement, elles sont dans le monde des païens. Pour ce qui concerne ceux-ci, n'oublions pas que Paul n'envisage qu'une possibilité : leur conversion à Jésus-Christ. Aujourd'hui, il n'y a aucune « troisième force » apparue dans l'Histoire : il y a seulement une recrudescence de paganismes sous d'autres formes. Et l'on peut y ajouter, à côté des religions séculières¹⁵, la véritable religion de la science qui, elle aussi, est un paganisme.

Quoi qu'il en soit, le dessein de Dieu n'a pas changé. Les seuls protagonistes sont le peuple élu d'un côté, et de l'autre, les chrétiens qui ont à vivre dans la foi selon l'Esprit et enfin l'immense masse des païens appelés à devenir chrétiens car ils font partie de cet ensemble des hommes enfermés dans l'incrédulité. »¹⁶

¹⁴ *Ce Dieu injuste... ? Théologie chrétienne pour le peuple d'Israël, op.cit., p.157.*

¹⁵ Note du livre : Sur les religions modernes, cf. J. Ellul, *Les Nouveaux Possédés.*

¹⁶ *Ce Dieu injuste... ? Théologie chrétienne pour le peuple d'Israël, op.cit., pp.165-166.*

Les racines juives d'Ellul

Les deux parents de Jacques Ellul avaient des ascendances juives. Sa mère descendait de juifs marranes du Portugal¹⁷. Le patronyme familial est hébraïque. En effet « elul » est le nom d'un mois du calendrier biblique. Ce mois, à cheval sur août et septembre, apparaît une seule fois dans la Bible en Néhémie 6/15¹⁸.

Jean Ellul, le fils aîné de Jacques, a contesté cette étymologie et préfère y voir une analogie avec la racine d' « alleluia »¹⁹.

La fille cadette de Jacques Ellul, Dominique, ne soupçonnait nullement que son nom était juif. Ce n'est que lorsqu'elle a eu le projet de rééditer *Un chrétien pour Israël* qu'André Chouraqui lui a posé cette question : « Mais pourquoi Jacques n'a-t-il pas reconnu sa judéité ? ». La réponse de Dominique Ellul est significative :

« Elle lui a alors répondu : « Sans doute parce qu'il devait penser qu'en tant que chrétien, il était mieux placé pour s'adresser aux chrétiens, à cause de leur passé d'antisémitisme. » Aujourd'hui, elle considère qu'en réalité son père a bien reconnu sa judéité, même s'il ne l'a pas exprimé explicitement : « En effet, tout son combat de chrétien pour Israël est un témoignage de sa judéité. » »²⁰

Synthèse de quelques thèses d'Ellul sur Israël et l'islam

1. Jacques Ellul a été un passionné de la Bible. C'est de cette passion qu'est né son regard spécifique sur Israël et l'islam.
2. La théologie d'Ellul a été marquée par des auteurs tels Karl Barth, Wilhelm Vischer et Fadiey Lovsky. Leur lecture de Romains 9 à 11 a été déterminante dans sa propre compréhension des relations entre juifs et chrétiens.
3. Toute l'œuvre d'Ellul cherche à favoriser un rapprochement et une complémentarité entre juifs et chrétiens.
4. Ellul a défendu avec détermination le peuple juif et l'État d'Israël face à ceux qui veulent sa destruction.
5. Les racines bibliques communes entre juifs et chrétiens les distinguent radicalement des musulmans qui ont une tout autre référence : le Coran.
6. Selon Ellul, la doctrine tout entière de l'islam a pris un aspect juridique. L'islam n'étant pas seulement une religion, mais aussi une politique totalitaire et guerrière, l'Occident doit résister à son islamisation. Les musulmans immigrés ne pourront s'intégrer à l'Occident qu'en respectant des engagements laïcs, clairs et obligatoires.
7. À la fin des temps, après que Jésus soit en *Vérité* prêché à tout le monde, juifs et chrétiens seront totalement réconciliés et une rédemption universelle aura lieu.

¹⁷ Frédéric Rognon, *Généralisations Ellul*, Genève, Labor et Fides, 2012, p.144.

¹⁸ *Op.cit.*, p.15.

¹⁹ *Op.cit.*, p. 144.

²⁰ *Op.cit.*, p.139.

Positionnement personnel

Nombreux sont ceux qui ne retiennent des écrits d'Ellul que ce qui consonne avec les enjeux écologiques et technologiques contemporains. Ellul aurait été « prophète » en tout, *sauf* sur Israël et l'islam ! J'invite chacun à lire ses écrits sur ces sujets, de manière ouverte et bien sûr critique.

Auteur d'un ouvrage intitulé *L'islam conquérant*²¹, je considère, pour l'essentiel, qu'Ellul a été très lucide *aussi* sur ces réalités. Comme Ellul, je pense que les chrétiens ont à redécouvrir une saine solidarité avec le peuple juif et à résister à l'islam politique qui s'insinue partout en Europe et dans le monde. Différemment de lui, je considère que les injustices vécues par le peuple palestinien (de la part de leurs propres autorités et de certains gouvernements israéliens) doivent être mieux reconnues et combattues.

Ellul a su brillamment lire la Bible ET analyser l'actualité. Cette attitude peut nous inspirer tous.

²¹ Éditions IQRI, 2019. Disponible gratuitement sur le site www.iqri.org. (Traduction allemande *Der Erobernde Islam*, Brunnen Verlag, 2021.) Ellul a utilisé la même expression « islam conquérant » dans *Islam et judéo-christianisme*, p. 104.